

tendre tourne en moi à l'effroi et au reproche. Je hais l'admirable beauté des étoiles, et la splendeur des choses qui nourrissent mes contemplations ordinaires ne me paraît plus que l'incapable indifférence pour la faiblesse. Je suis en désaccord avec tout et mon âme crie au sein de la création comme une corde qui se brise au milieu des mélodies triomphantes d'un instrument sacré."

Oui, " être sans Jésus, c'est un cruel enfer ! " " Vanité des vanités, tout n'est que vanité, hors aimer Dieu et le servir ! ! "

LE FEU NOUVEAU.

(LÉGENDE)

ÉTAIT en 431.

On était à l'équinoxe du printemps. L'année celtique finissait et dans la ville de Tarah — chef-lieu de leur religion—les Irlandais, encore idolâtres, célébraient la fête triennale du feu nouveau.

Pour eux, c'était la nuit solennelle, la grande nuit. Une foule silencieuse se pressait dans l'ombre, aux alentours du palais d'O'Neil, roi principal de l'île, et les princes, les guerriers, accourus à Tarah de tous les points de la Verte Erin, environnaient le monarque. Sur la terrasse du palais était préparé un immense bûcher couronné de fleurs. Auprès, se tenait le chef des druides. La lune répandait sur la scène un demi jour charmant. Pas une fumée ne flottait dans l'atmosphère.

Suivant l'usage immémorial, par toute l'Irlande on avait éteint les feux et, pour les rallumer, on attendait de voir monter vers le ciel, la flamme sacrée allumée par le chef des druides, au signal donné par le monarque.

O'Neil, drapé dans la pourpre royale, allait donner le signal attendu, quand, à l'extrémité de la plaine du Breg, une lumière surgit tout à coup dans les ténèbres.